

Les gestes quasi-linguistiques à la lumière de la pragmatique langagière française

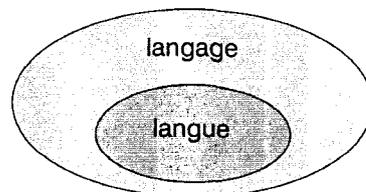
Bogdanka Pavelin

Faculté des Lettres, Zagreb

Etudier la parole sans prendre en considération son immersion dans l'événement langagier global, c'est négliger tout un ensemble d'éléments qui modulent cette parole. Outre la dimension verbale, la gestuelle joue un rôle non négligeable dans la pragmatique langagière. Parmi les différents types de gestes conversationnels, nous avons choisi de citer quelques exemples de gestes quasi-linguistiques afin de présenter du moins partiellement le rôle du mouvement dans la pragmatique langagière. Ainsi, au niveau de l'énoncé, ils sont susceptibles d'assurer une fonction sémantique aussi bien que pragmatique.

1. Introduction

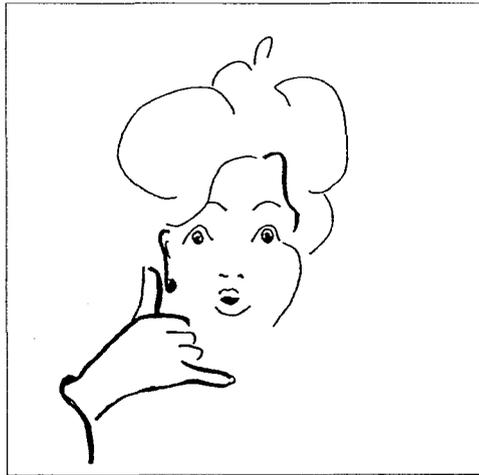
Les manifestations langagières regroupent différents comportements ou faits sémiotiques, caractéristiques d'une communauté socioculturelle donnée. Malgré son caractère conventionnel, le langage humain n'est pas constitué exclusivement de systèmes arbitraires, immanents et autonomes tels que ceux des langues naturelles. Nous désignerons donc par "*langage*" un ensemble signifiant composé de différents comportements sémiotiques, servant de moyen de communication et d'expression dans une communauté socioculturelle. Il s'agit donc d'un terme générique recouvrant l'essence de la langue mais aussi toute une gamme d'autres modes de représentation dont le statut reste encore à préciser. C'est dans ce sens que nous allons employer l'adjectif *langagier* pour tout ce qui a trait au langage. Une langue naturelle n'est qu'une partie de l'ensemble plus vaste des modèles d'expression propres à une communauté socioculturelle :



Etudier la parole sans prendre en considération son immersion dans l'événement langagier global, c'est négliger tout un ensemble d'éléments qui modulent cette parole. Ainsi Greimas (1970) se prononce pour une théorie sémiotique généralisée, syncrétique¹, qui rende compte de toute la diversité des signifiants. Cosnier (1982b) envisage à son tour le langage comme un supra-système hétérogène comprenant plusieurs systèmes synergiques : verbal, gestuel etc. Toute étude qui touche à des notions convergentes comme celles de langue, de langage, de sens et de communication, renvoie à l'hétérogénéité des manifestations langagières.

Chaque culture constitue ses propres ensembles signifiants sélectionnés parmi les innombrables comportements corporellement possibles. Ainsi, les gestes dits "*quasi-linguistiques*", "emblématiques", "conventionnels", "autonomes" ou "culturels" sont utilisés par les membres d'un groupe socioculturel précis. Il s'agit des gestes conventionnels dont l'interprétation est plus prévisible c'est-à-dire moins dépendante de leur contexte langagier. Par exemple, l'index, le majeur et l'annulaire repliés sur la paume, tandis que le pouce et l'auriculaire sont écartés, le pouce à hauteur de l'oreille et l'auriculaire devant la bouche:

IMAGE 1



Ce geste quasi-linguistique courant dans la communauté française, qui renvoie à l'action de "téléphoner", est susceptible d'être produit avec ou sans parole. Certes, les

¹ On considère comme syncrétiques les sémiotiques qui comprennent plusieurs formes de manifestations langagières. Par exemple, la communication orale n'est pas seulement de type linguistique, elle inclut également des éléments langagiers tels que la gestuelle.

gestes quasi-linguistiques ne font pas partie d'un répertoire autonome. Toutefois, malgré leur potentiel analogique, il n'est pas possible de les interpréter correctement si on ne connaît pas la convention socioculturelle et la pragmatique langagière qui les déterminent:

«Mimétique, le geste est conventionnel. Pour téléphoner, le Français, en un même geste, mime la tenue de l'appareil (doigts 234 repliés sur la paume), sa configuration (doigts 15 écartés) et son utilisation (face à l'oreille et à la bouche) alors qu'un Napolitain fait le numéro (petits mouvements circulaires répétés) pour être entendu (devant l'oreille).» (Calbris / Porcher 1989, 131)

Les recherches de Calbris (1980) rejoignent les nôtres (1990) sur les gestes quasi-linguistiques français testés parmi les populations étrangères: isolé de son contexte pragmatique et socioculturel, un geste peut être censé avoir de nombreuses motivations. C'est pourquoi dans ces conditions, l'interprétation par analogie aboutit généralement à un échec.

Peut-on parler de "signes" gestuels dans le sens que lui attribue la linguistique d'inspiration saussurienne? Nous estimons que non. Le signe linguistique est arbitraire, discret, linéaire, relativement "stable" (Martinet 1970, 15-27; Galisson / Coste 1976, 496 sq)². Les manifestations gestuelles dans un acte de langage en face-à-face ne relèvent pas d'un système de signes autonome et immanent tel que celui d'une langue naturelle ou celui du langage des sourds-muets. Le caractère des manifestations gestuelles langagières est non discret et synthétique, bien qu'il soit toujours conventionnel. Citons Houdebine (1990b, 109) qui remarque à ce propos:

« ... si la relation d'arbitraire et de nécessité liant le signifiant et le signifié dans et par le système y est observable, elle paraît d'un autre ordre que celle qui régit les signes verbaux, moins "symbolique" ou "arbitraire" en quelque sorte et souvent moins "nécessaire" – au sens de la "nécessité" dont parlait Benveniste.»

Il n'est pas possible de reconnaître dans les manifestations gestuelles une double articulation qui les rapprocherait des systèmes linguistiques naturels. Ainsi Greimas (1970, 85) affirme que « nous sommes obligés de nous en tenir aux unités gestuelles découpées à la fois comme phonème et comme sémème ». Le caractère conventionnel des gestes quasi-linguistiques, que certains appellent aussi des "gestes-signes" (cf. Berrendonner / Parret 1990a, 109-128), n'est pas assez "stable" pour qu'on puisse leur attribuer le statut de signes dans le sens saussurien du terme. La convention des gestes

² Rappelons qu'un signe est « "stable" par vocation mais corrélativement soumis au processus "évolutif" qui touche à tout ce qui dure » (Galisson / Coste 1976, 497).

relève de modèles socioculturels *faiblement codés*, d'un contrat tacite et conjectural et d'une logique pragmatique plutôt que d'un contrat explicite et d'un système autonome tel que celui des langues naturelles.

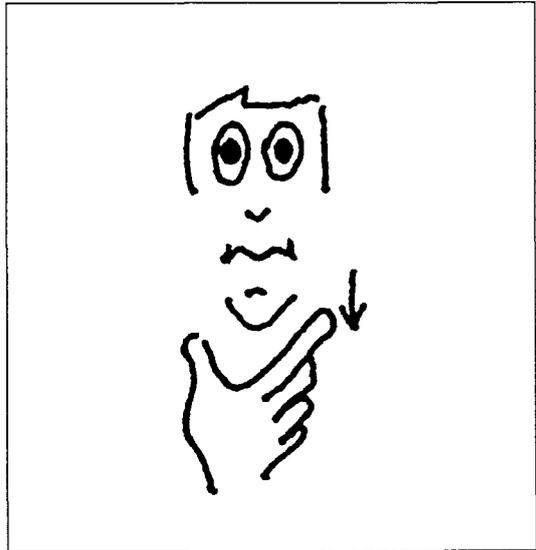
2. Gestes quasi-linguistiques

Les gestes *quasi-linguistiques* sont traduisibles par un mot ou une phrase, bien que l'effet n'en soit jamais le même. Ils peuvent accompagner un énoncé verbal, ou véhiculer seuls un acte de langage. Ces manifestations gestuelles sont susceptibles d'être répertoriées dans une communauté socioculturelle donnée³. L'inventaire des gestes quasi-linguistiques d'une société n'est pas une liste fermée : les nouvelles créations individuelles, qui entrent dans le répertoire accepté par tous les membres d'une communauté sont toujours possibles. Voici quatre exemples de gestes quasi-linguistiques dans différentes communautés socioculturelles :

Un Croate peut manifester la satisfaction sous la forme gestuelle <yeux grands ouverts, bouche fermée, sourire supprimé ou non, mâchoire légèrement baissée, mouvement de la main (ouverte, paume vers le corps) du haut en bas au-dessous du menton> Ce geste quasi-linguistique peut être accompagné ou non de la locution verbale correspondante "Puna šaka brade" (dans la traduction littérale: "En avoir plein la barbe" = avoir bien profité de quelque chose ou de quelqu'un).

Un Chinois de Pékin peut manifester le mépris par <index qui tire vers le bas la paupière inférieure de l'oeil> (Stephenson *et al.* 1993, 245).

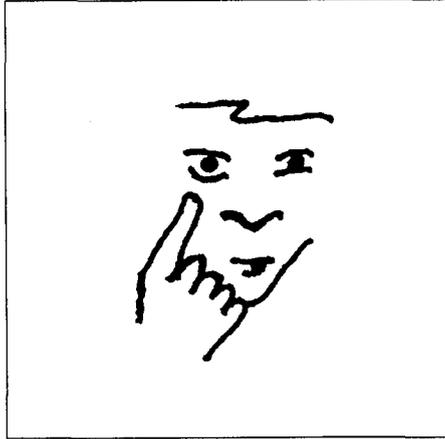
IMAGE 2



"EN AVOIR PLEIN LA BARBE"

³ Plusieurs répertoires des gestes quasi-linguistiques ont été recueillis dans les différentes communautés socioculturelles, par exemple: en Italie par Efron (1941), par Munari (1963); en France par Wylie (1977), par Calbris / Montredon (1986); en Espagne par Kaulfers (1931), par Green (1968); en Iran par Sparhawk (1978); en Colombie et aux Etats-Unis par Saitz / Cervenka (1972); dans les pays arabes par Barakat (1973); au Kenya par Creider (1977) etc.

IMAGE 3



UN CHINOIS DE PÉKIN

Les Français peuvent manifester la déception par une configuration gestuelle de type <bouche fermée, mâchoire baissée, mouvement de la main du haut en bas du menton>. Ce geste correspond à la locution "faire une tête d'enterrement".

Le doute est susceptible d'être exprimé par <l'index qui tire vers le bas la paupière inférieure>. Ce geste correspond à la locution verbale "Mon oeil!". Les illustrations suivantes sont extraites de Calbris / Montredon (1986, 47, 65):

IMAGE 4



FAIRE UNE TÊTE D'ENTERREMENT

MAGE 5



„MON OEIL!

Les gestes quasi-linguistiques sont produits tantôt indépendamment, tantôt en concomitance avec la parole pour la renforcer:

IMAGE 6



Enoncé verbal: Viens ici!

<regarde l'interlocuteur; la main ouverte, paume vers le ciel, rabattue vers soi>

ou la "contredire" en servant d'encadrement de l'énonciation, i.e. en la modalisant:

Énoncé verbal: *Ouais, ouais, je te crois.*

<regarde l'interlocuteur; tête inclinée; lèvres légèrement étirées, l'index tire vers le bas la paupière inférieure, cf. Image 5>

Gestuelle: "Je ne te crois pas." (la configuration gestuelle a pour effet d'explicitier l'ironie de l'énoncé verbal⁴).

La gestuelle conversationnelle peut, au plan sémantico-pragmatique, être redondante par rapport au contenu de l'énoncé verbal (images 6), mais elle peut aussi véhiculer un nouveau contenu "informationnel" complétant celui véhiculé par le verbal:

IMAGE 7

Il nous faut un homme (pause accompagnée du geste quasi-linguistique) pour y arriver.



<Perpendiculaire à l'estomac, poing en pronation projeté brusquement vers l'extérieur>. (Dessin extrait de Calbris / Montredon 1986, 107).

Sens effectif de l'énoncé global

"Il nous faut un homme **fonceur** pour y arriver."

Si cet énoncé était privé de la composante gestuelle, il n'aurait plus le même sens.

Dans l'exemple ci-dessus les manifestations gestuelles portent sur le "contenu informationnel" d'un acte de langage. Cependant, le contenu de tout acte de langage se joue sur deux plans: celui de la "proposition" de sens et celui de sa "fonctionnalité" qui définit un événement langagier en tant qu'acte. La mise en fonctionnement du langage

⁴ N'oublions pas l'**intonation** y contribue également d'une façon non négligeable

dans les actes particuliers qui sont les lieux de réalisation des sujets communicants est la (co)énonciation. Il s'agit donc d'une activité intersubjective dont les traces sont repérables dans la manifestation plurimodale d'un acte de langage «de telle sorte qu'un second sujet énonciateur puisse à son tour les reconstruire pour interpréter le sens de l'énoncé» (Greimas / Courtés 1986, 76). La PMG manifeste fréquemment cet aspect (co)énonciatif d'un acte de langage. Les traces de l'énonciation témoignent de la valeur illocutoire (*illocutionary force*) d'un acte de langage. A propos de la performativité – donc aussi de l'illocutoire – Austin (1971b, 16) remarquait:

«To make our utterance performative, and quite unambiguously so, we can make use in place of the explicit formula, of a whole lot of more primitive devices such as intonation, for instance, or gesture; further and above all, the very context in which the words are uttered can make it entirely certain how they are to be taken – as a description, for example, or again as a warning. »

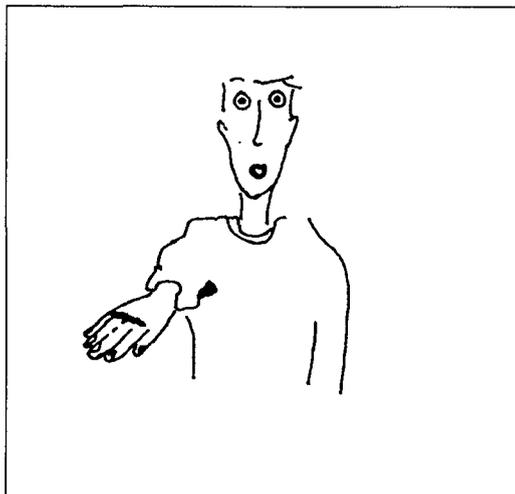
Il s'avère donc que la gestuelle conversationnelle peut tout autant que les expressions verbo-acoustiques véhiculer une information sur l'aspect illocutoire de l'énoncé global:

IMAGE 8

La mère est mécontente du désordre dans la chambre de son fils.

Son fils lui dit: *Demain, je rangerai la chambre.*

<l'avant bras tendu, paume horizontale vers le sol> (cf. Calbris / Montredon 1986, 147)



Sens effectif : "Je te promets de ranger la chambre."

=> Un acte de langage déclaratif - de promesse.

Les actes de langage sont donc constitués des différentes réalisations du potentiel langagier plurimodal. Outre la parole, la gestuelle joue un rôle non négligeable dans la pragmatique langagière. La gestuelle peut seule, sans parole concomitante, être porteuse d'un acte de langage. C'est pourquoi Austin (1970, 120) remarque qu'un acte illocutoire n'est pas lui-même forcément la conséquence du locutoire, parce qu'il y a des actes illocutoires et perlocutoires sans que l'on ait recours à la parole.

Dans ce cas le destinataire, lors de son acte d'interprétation, recrée le contenu que la gestuelle présupposait par sa manifestation dans l'acte de langage. Pour pouvoir interpréter avec succès un geste quasi-linguistique, il faut:

1) avoir «une connaissance préalable du code sémantique qu'il est censé manifester» (Greimas 1970, 70). Notons qu'il s'agit généralement d'ensembles socioculturels faiblement codés plutôt que d'un "code" au sens strict du terme.

2) connaître la situation globale de l'acte de langage dans laquelle un comportement gestuel est produit.

Pour souligner l'importance du contexte culturel et pragmatique dans l'interprétation des gestes, Greimas (1970, 75) écrit:

«Sortie de son contexte programmé, une catégorie modale, au lieu de signifier l'assentiment ou le refus, donnera plutôt l'idée d'un effort fait par le sujet pour se débarrasser des mouches qui l'assailent ; une catégorie proxémique pourra faire penser au piétinement sur place de l'enfant qui n'ose pas avouer ses besoins ou, dans le meilleur des cas à la danse.»

Nous pouvons dire qu'aujourd'hui la diversité socioculturelle et modale de la communication est un fait acquis. Toutefois, dans la vie quotidienne l'individu en est largement inconscient et non seulement l'individu: chaque groupe culturel considère sa propre gestuelle comme universelle. Cependant, l'interprétation d'une manifestation gestuelle est susceptible de varier d'une culture à l'autre. Il en découle que certains comportements gestuels se retrouvent dans plusieurs cultures, mais leur interprétation n'est possible que dans le cadre socioculturel et dans la pragmatique langagière précise auxquels ils appartiennent.

Références bibliographiques

- Austin, J.L. (1970), *Quand dire c'est faire*. Paris: Le Seuil. [(1962), *How to Do things with words*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press].
- Austin, J.L. (1971b), Performative – Constative. Searle (1971a), 13-22.
- Barakat, R.A. (1973), Arabic Gestures. *Journal of Popular Culture* 6 /1973, 749-787.
- Berrendonner, A. / Parret, H. (1990a), *L'interaction communicative*. Berne: Peter Lang.

- Calbris, G. (1980), Etude des expressions mimiques conventionnelles françaises dans le cadre d'une communication non verbale. *Semiotica* 29 - 3 / 4 / 1980, 245-347.
- Calbris, G. / Montredon, J. (1986), *Des gestes et des mots pour le dire*. Paris: Clé International.
- Calbris, G. / Porcher, L. (1989), *Geste et communication*. Paris: Crédif / Hatier.
- Calbris, G. (1999), Gestuelle implicative de Lionel Jospin, *La linguistique*, volume 35, fascicule 1, 1999-1, 113-131.
- Cosnier, J. (1982b), Communications et langages gestuels. Cosnier *et al.* (1982a), 255-304.
- Cosnier, J. / Berrendonner, A. / Coulon, J. / Kerbrat-Orecchioni, C. (1982a), *Les voies du langage*. Paris: Bordas, Dunod.
- Cosnier, J. / Brossard, A. (1984a), *La communication non verbale*. Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.
- Cosnier, J. (1987b), Éthologie du dialogue. Cosnier / Kerbrat-Orecchioni (1987a), 291-316.
- Cosnier, J. / Kerbrat-Orecchioni, C. (1987a), *Décrire la conversation*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Creider, C.A. (1986), Inter-language comparisons in the study of the interactional use of gesture. *Semiotica* 62 - 1 / 2 / 1986, 147-163.
- Eco, U. (1993), *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Efron, D. (1972), *Gesture, Race and Culture*. La Haye : Mouton, 1972 [publi. orig. *Gesture and Environment*, 1941].
- Galisson, R. / Coste, D. (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris: Hachette.
- Green, J.R. (1968), *A Gesture Inventory for Teaching Spanish*. New York: Chilton Books.
- Greimas, A.J. (1970), *Du sens*. Paris: Ed. du Seuil.
- Greimas, A.J. / Courtés J. (1986), *Sémiotique Tome 2*. Paris: Classiques Hachette.
- Guberina, P. (1954) *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes: théorie générale et application au français*. Zagreb Epoha, 1954. [Th. Univ. Linguistique Paris IV, 1939. Réédition, Paris: Didier érudition 1993.]
- Houdebine, A.-M. (1990b), La communication gestuelle : étude sémiologique. Berrendonner / Parret (1990a), 109-128.
- Jakobson, R. (1973), Non-verbal signs for « yes » and « no ». Trad. fçaise, *Essais de linguistique générale*, tome II. Paris: Ed. de Minuit.
- Kaulfers, W.V. (1931), Curiosities of Colloquial Gesture. *Hispania* 14, 249-264.
- Martinet, A. (1970), *Eléments de linguistique générale*. Paris: A. Colin.
- McNeill, D. (1995), *Hand and Mind*. Chicago and Londres: The University of Chicago Press.
- Pavelin, B. (1990), La réception de la mimogestuelle conventionnelle française par les apprenants croates en FLE. *SUVAG* vol. 3 n° 1-2 / juin-décembre 1990, 123-128.

- Pavelin, B. (1994), *La posturomimogestuelle dans l'échange langagier en face-à-face. Application en classe de langue*. Thèse de doctorat. Toulouse (Université de Toulouse - Le Mirail).
- Saitz, R. / Cervenka, E.J. (1972), *Handbook of Gestures: Columbia and the United States*, The Hague: Mouton.
- Searle, J.R. (1971a), *The Philosophy of Language*. Londres: Oxford University Press.
- Sparhawk, C.M. (1978), Contrastive-identificational features of Persian gesture. *Semiotica* 24 / 1978, 49-86.
- Stephenson, J. / Pine, N. / Liwei, Z. / Jian, X. (1993), Some gestures commonly used in Nanjing, PRC. *Semiotica* vol. 95 - 3 / 4 / 1993, 235-259.
- Wylie, L. (1977), *Beaux Gestes: A Guide to French Body Talk*. Cambridge / Mass.: The Undergraduate Press.

KVAZILINGVISTIČKE GESTE U SVJETLU FRANCUSKE JEZIČNE PRAGMATIKE

Proučavati govor a ne uzeti u obzir njegovu uronjenost u globalni jezični događaj, znači zanemariti čitave skupove čimbenika koji uobličuju taj govor. Uz verbalnu dimenziju, gestualnost igra nezanemarivu ulogu u jezičnoj pragmatiki. Među različitim tipovima konverzacijskih gesta odabrano je nekoliko primjera kvazilingvističkih gesta kako bi se barem djelomice predočilo ulogu pokreta u jezičnoj pragmatiki. Tako na razini izričaja geste mogu funkcionirati i na semantičkom i na pragmatičkom planu.